

Pour contrer Marine Le Pen, J.L. Debré souhaite à nouveau la victoire de la France « black-blanc-beur »

écrit par Yann Kempenich | 11 juillet 2018



Illustration : KENZO TRIBOUILLARD / AFP

Ce matin, sur France Info, le duo Toussaint-Aphatie recevait le VPR multiscartes de la politique, Jean-Louis Debré.

Ancien président du Conseil constitutionnel, ancien président de l'Assemblée nationale et ex-ministre de l'Intérieur, il fut également magistrat, député, maire et l'un des grands maîtres de feu le RPR : c'est dire qu'il a été un acteur du « système ».

Désormais muni d'un énième hochet républicain, le désormais président du Conseil supérieur des archives nous gratifie de ses doctes sentences au micro d'un Jean-Michel Aphatie, étonnamment soucieux de l'avenir du Rassemblement national de Marine Le Pen mais aussi du sort de François Fillon.

Sur le foot (il avoue n'y rien comprendre)

Il a estimé que « l'équipe de France avait donné une leçon, en montrant sa solidarité [...] Les Bleus gagnent parce qu'ils jouent tous ensemble. Si la politique pouvait s'inspirer de ça », tout en taclant un plus loin Laurent Wauquiez qui défendait la lèpre populiste contre l'immigration de masse.

Solidaire avec son camp, mais pas trop tout de même...

« Je suis très frappé que des partis souvent extrémistes [...] fustigent des gens venus d'ailleurs. Là, ils ne le peuvent pas : c'est, comme dirait Chirac, la France « black-blanc-beur ». Et tout le monde est content. Qu'y-a-t-il derrière ? De l'espérance ! [...] Et les Français en ont assez de désespérer. »

Et hop, une petite pique pour le Front national (désormais renommé « Rassemblement national »), porteur, lui, de « désespérance ». C'est bien connu, l'ennemi des tontons macoute de la droite libérale n'est pas la gauche mais l'extrême droite.

Sur la constitution (qu'Emmanuel Macron souhaite faire évoluer)

« Petit à petit, sans réflexion générale, on est en train de transformer nos institutions en régime complètement présidentiel, avec la disparition progressive de la fonction de Premier ministre [...] C'est un vieux travers français de modifier nos règles constitutionnelles régulièrement [La République glisse vers] un système où la concentration du pouvoir est terrible [...] Cela me fait penser à la monarchie, où Richelieu était le principal ministre. »

Effectivement, comment ne pas s'inquiéter, par exemple, de l'adoption à l'Assemblée nationale, de [deux propositions de loi](#) contre « la manipulation de l'information » en période électorale ? Mais de cela, il n'en parlera pas.

Sur Emmanuel Macron

« [J'ai] Un doute sur sa personnalité et une interrogation sur sa politique. On n'a pas le sentiment qu'il écoute les Français, du moins qu'il les entende [...] La politique est devenue un métier du spectacle et on est dans un spectacle. Vous ne pouvez pas demander à certains des efforts légitimes, justifiés, et d'autre part avoir, entre guillemets, des caprices. Un demi-million, pour une vaisselle ! »

Évidemment, il n'a pas tort et s'amuse à rappeler les travers de... Nicolas Sarkozy !

Sur Marine Le Pen et le Rassemblement national

Une [décision de justice](#) fait débat : des juges d'instruction viennent de suspendre une partie du financement public du Rassemblement national : 14 mises en examen soit la totalité quasiment de l'état-major de l'ancien Front national. « N'est-ce pas abusif ? Les juges ne vont-ils pas un peu loin alors qu'aucune décision de justice n'a été rendue » demande Jean-Michel Aphantie qui rappelle l'affaire Fillon il y a un an : « début janvier 2017, la justice appuie sur l'accélérateur pour mettre François Fillon dans une procédure qui est toujours en cours et on se demande pourquoi il y avait autant d'urgence [...] si le dossier en juillet 2018 n'a toujours abouti. »

« [pour le Rassemblement national] Je ne connais pas le dossier. On peut prendre des mesures provisoires [...] La justice est indépendante [...] laissons la justice juger [...] Le juge applique la loi [...] Ne faisons pas de toute affaire qui concerne des politiques une affaire politique. »

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/8h30-aphantie/les-bleus-gagnent-parce-quils-jouent-tous-ensemble-si-la-politique-pouvait-sinspirer-de-ca-souhaite-jean-louis-debre_2819779.html

Bref, comme [Benjamin Griveaux](#), la veille, au même micro de France Info, J.L. Debré botte en touche et nous ressort la fameuse antienne de « l'indépendance de la justice », à

laquelle plus personne ne croit. Peut-être un peu rancunier de ne pas s'asseoir à un poste plus prestigieux qu'un « machin » consultatif, il n'ira pas jusqu'à critiquer la politique migratoire d'Emmanuel Macron ou d'autres sujets « qui fâchent ».

Tous contre Marine Le Pen pour une France « black-blanc-beur » reste, en revanche, le sempiternel crédo des vieux renards de la politique qui nous ressortent toujours les mêmes grosses ficelles usées.